

Extrait de la Scène 12

De *l'Injure faite à l'enfance* (éd. L'échappée belle)

IRÉNÉE

Se parle à elle-même à 5 ans

Au début tu n'y comprends rien. Tu acceptes de faire plaisir mais c'est pas que tu le veuilles. L'autre te prête des désirs qui ne sont que les siens. Faut tout un temps pour t'en rendre compte. Ça se manifeste par des douleurs de ventre, des boules dans l'estomac, des envies de vomir, des peurs d'approcher ton papa quand tu devines qu'il est dans cet état.

Des cauchemars aussi la nuit, ou des insomnies, tu crois qu'un monstre vient pour t'enlever, ou bien il te donne un biberon que tu sais empoisonné, parfois tu tues le monstre, y a du sang partout mais il est pas tout à fait mort et il va se venger. Et puis tu sais que tu as mal fait, mais tu peux pas arrêter.

D'ailleurs le père, il dit que le dire à tout le monde, c'est ça qu'est mal, que tout le monde va être malheureux, ou bien qu'on va pas te croire, que c'est un secret entre vous.

Ça dure longtemps ces tourments, ça dure longtemps et tu es coincée et tu peux qu'obéir à celui qui dit ce qu'il faut faire et ne pas faire. C'est lui qui sait.

Un jour qu'il t'a trop forcée, tu réalises que tu es une victime. Mais ça n'avance à rien : tu es une victime qui ne peut qu'être une victime. Pas d'autres solutions que d'être une victime et rien d'autre. C'est ton sort et ta destinée. Tu crois à la destinée, oui, au mauvais sort, inéluctable, une destinée de souffrance. Tu acceptes de te sacrifier pour le père. On est une bonne fille. On en tire presque de la fierté. Victime tu es, quelle gloire !

Les hommes, rien de tel pour qu'ils sentent d'emblée ta vocation de victime. Ce n'est plus un mauvais coup du sort qui t'a réduite dans ce rôle, c'est devenu quasiment une revendication secrète, comme une identité qui te distingue du commun des mortels, avec en prime qu'il ne faut pas le porter au grand jour : victime oui mais clandestine. D'autant plus méritoire !

Et puis un jour, tu te révoltes mais tu t'en trouves à la fois terriblement coupable et tu ne veux pas les ensevelir de honte si tu dévoiles la vérité. Les tortures ont cessé, tu les as fait cesser, mais tu as fait du mal à ton père en ne continuant pas, ton père, celui

dont on dit qu'il faut le servir et en passer par ce qu'il veut. On lui devait allégeance et voilà qu'on se rebelle, qu'on ne lui fait plus plaisir.

Alors Irénée, je n'oublie pas la petite fille que tu as été, que j'ai été, je te sens qui t'en vas, rassurée. Irénée, elle pleure encore un peu mais c'est de me quitter. Elle me laisse enfin vivre ma vie.

Il y a cette petite Irénée qui a été moi, ce moi qui a tellement souffert car elle n'a pas été aimée. Adieu petite Irénée, je garderai ton souvenir au cœur, j'aurais toujours envers toi l'amour que tu n'as pas eu. Tu n'es pas bête, tu sais qu'il te faut partir, qu'il faut que tu meures pour que je vive enfin.

Je crois que cette fois, je vais réussir à te bercer pour que tu dormes à jamais dans la paix retrouvée.

(Elle chantonne en prenant sa poupée qu'elle rhabille et berce. se berçant entre ses propres bras)

Jean-Pierre Klein